



Le petit reporter d'Hadrien 2000 vous salue bien
et vous livre ci-après quelques échos de la

**Journée Scolaire
d'Initiation au Théâtre Antique
du lundi 14 mars 2011**

1 - Côté scène

Une représentation : *L'Agamemnon d'Eschyle* du Théâtre Demodocos, le matin

Pour cette 6^{ème} édition, nous avons choisi d'inviter le Théâtre Demodocos pour faire découvrir aux élèves *L'Agamemnon d'Eschyle*, première pièce de la trilogie de l'Orestie, dans la mise en scène audacieuse de Philippe Brunet, présentée pour la première fois au festival parisien des Dionysies de 2010.

Nourri de traditions théâtrales multiples se fécondant les unes les autres au cours des siècles qui suivirent l'éclosion du genre tragique dans l'Athènes du V^{ème} siècle avant Jésus-Christ, le fondateur et metteur en scène du Théâtre Demodocos a choisi de **dissocier** sur le plateau la **voix**, portée par le récitant, et la **gestuelle** du personnage, dont le corps du mime incarne la parole.

Alors que le théâtre grec n'acceptait que des acteurs masculins, Philippe Brunet demande à chaque comédien, **homme ou femme**, de prendre successivement la voix d'un premier personnage, homme ou femme, puis la posture d'un autre, homme ou femme, aidé par le seul **changement de costume**. Au théâtre antique il emprunte le **travail du masque** mais c'est le visage même du **comédien-mime** qui se fait masque, conservant notamment tout au long de la représentation la bouche ouverte si caractéristique des images révélées par l'archéologie.

Sans chercher une impossible restitution rigoureuse du mode de représentation antique de la tragédie grecque, Philippe Brunet **explore** les ressources offertes par les filiations de cette tradition et ses croisements avec celles nées en Orient et en Extrême-Orient pour mieux transmettre au public actuel l'essentiel de ce qui s'y est joué autrefois et que nous pouvons recevoir aujourd'hui. Ce théâtre est donc un **laboratoire** continu où la représentation n'est jamais achevée en une forme définitive, où la proposition artistique ne cesse d'évoluer au fil du temps, au fil de ses métamorphoses « protéiques ».

Demeure l'essentiel qui passe par la **parole adressée**, en grec ancien et en français, - adressée d'un personnage à l'autre, du chœur aux personnages, de l'orchestra à la skéné et aux gradins - et par la **rythmique** des mots **scandés** et des pas dansés selon la scansion des syllabes brèves et longues. En devenant spectateur/acteur, le public saisit l'invite à devenir l'homme qui danse Cassandre et la voix qui pleure l'inquiétude des vieillards et celle qui dit l'arrogance d'Agamemnon : il entre dans un **théâtre-monde**, il est de ce monde-là.

C'est cette proposition ambitieuse et difficile qui a retenu l'attention deux heures durant des élèves de **quatrième à terminale**, collégiens d'Anatole France et d'Adolphe Thiers de Marseille, de Jean Macé de Portes-lès-Valence, et lycéens de La Nativité d'Aix-en-Provence, de Camille Vernet de Valence, de Charles Gide d'Uzès. Préparés par l'étude de la pièce en classe, ils ont su accueillir ce spectacle exigeant et nourricier.



Arrivée des cars sur le parking



Face aux acteurs

Il n'y a pas d'images de la représentation faute d'un éclairage satisfaisant mais un peu plus loin quelques photos prises pendant la répétition rafraîchiront les souvenirs !

Et sans pouvoir faire réentendre le son des instruments qui accompagnèrent la tragédie d'Agamemnon, voici au moins leurs noms pour les mieux connaître et les reconnaître sur les images ou lors d'un prochain concert :

Philippe Brunet frappe un tambour appelé DAF et sa percussion sera d'un grand secours lors des ateliers !

Il joue aussi d'une lyre éthiopienne dont le nom est KRAR, réplique actuelle et vivante de la lyre antique.

Quant à Fantine Cavé-Radet elle fait vibrer les cordes d'un QANOUN, kanonaki des grecs, ancien kanôn byzantin.

Un atelier : le premier chœur de l'*Agamemnon* d'*Eschyle*, l'après-midi

A l'espace culturel :

Il y eut un atelier unique - défi de taille - et non pas des ateliers comme il avait été initialement envisagé car dans le temps réduit dont nous disposions il était indispensable que les comédiens de Demodocos puissent opérer des **démonstrations** aussi fréquentes que nécessaire devant et pour tous les élèves ! Il s'agissait en effet d'acquérir une **triple capacité**: d'abord *vocale* en apprenant à scander les vers, dactyles (une longue et deux brèves), spondées (deux longues), anapestes (deux brèves et une longue), trochée (une longue et une brève) puis *gestuelle* en marquant avec les jambes et les pieds les rythmes psalmodiés et enfin *expressive* en jouant avec corps et visage les intentions, peurs, espoirs, lassitudes, de ce chœur de vieillards...

Comme le tout devait être harmonisé même si l'apprentissage se faisait successivement (voix, puis pieds puis expression corporelle), les essais et erreurs se multiplièrent, dans la bonne humeur, et la bonne volonté des plus courageux, des plus courageuses surtout! Il fallait oser se tromper et recommencer et recommencer encore, tant l'exigence de Philippe Brunet soutenait le moral des troupes. Les hellénistes bien sûr travaillaient les vers grecs, attentivement écoutés par ceux qui enchaînaient en français strophe et antistrophe. Tantôt assis à même le sol, tantôt debout, tantôt sur la scène, tantôt au parterre, tantôt dansant et mimant, tantôt lisant ensemble les vers scandés, professeurs et élèves guidés par les comédiens de Demodocos, assistés par l'équipe d'Hadrien 2000, découvrirent l'intensité des efforts requis des choreutes.

C'est en effet à la compréhension du rôle-clé joué par **le chœur, acteur essentiel de la tragédie antique**, porte-parole des émotions, des interrogations et des jugements du public citoyen que nous nous sommes attachés. Le passage de la représentation du matin où le chœur s'incarnait dans un seul personnage à l'atelier de l'après-midi où tous les présents devenaient choreutes, alors que dans l'antiquité le chœur sous la conduite du coryphée se composait en général de quatorze intervenants, laissait apparaître le « noyau dur » d'une présence capitale : une ou multiple, la voix du chœur affirme la force du lien social unissant les spectateurs/acteurs d'une histoire connue de tous, mythe référent de croyances et valeurs partagées.

	LE CHŒUR	
	δέκατον μὲν ἔτος τόδ' ἐπεὶ Πριάμῳ μέγας ἀντίδικος, Μενέλαος ἀναξ ἢδ' Ἀγαμέμνων, διθρόνου Διὸθεν καὶ δισκῆπτρου τιμῆς ὄχυρόν Ζεῦγός Ἀτρεΐδαν, στόλῳ Ἀργείων χιλιόναυτῶν τῆσδ' ἀπὸ χώρας ἦραν, στρατιῶτιν ἄρωγᾶν. (x)	40
I.	Voilà dix ans, déjà, que, contre Priam, le seigneur Ménélas, adversaire de poids, et Agamemnon, honorés par Zeus de deux trônes, deux sceptres, solide(s) attelage(s) attelés à la tête des mille marins démarrés de la terre d'Argos, à recours à la foule des troupes en armes, (x)	40
	en hurlant «Arès !», du fond du cœur ; comme les vautours torturés par le deuil des petits enlevés, ils tournoient autour de leur nid, à grands coups d'ailes-ramés, voici qu'ils rament au ciel, voir perdre les soins prodigués aux poussins les affligés ; (x)	50
	au surplomb, tout là-haut, Apollon, ou Pan, ou Zeus, dépêche, en réponse aux cris des oiseaux plainte-aiguë qu'il accueille en son ciel, châtiment tardif, l'Erinye qui punit les coupables : (x) ainsi Zeus, l'Hospitalier tout-puissant, dépêche contre Alexandre les fils d'Atrée : une femme est la cause épousée par plus d'un, de la guerre où faiblissent les corps, où fléchissent tant de genoux dans le sable) épuisés, où les lances, prémices cassées, octroient un destin identique)aux Troyens, aux Argives ! (x)	60
	À ce jour, c'est ainsi : vers l'achèvement tout concourt ; ni les pleurs ni le feu ne sauraient apaiser l'implacable fureur des offrandes niées par la flamme.(x)	70
II.	Mais nos bras décrépés n'y ont plus leur part, on nous a laissés à l'écart des recours, sur nos sceptres de bois, comme des enfants sans aucune vigueur ;	

c'est la même moëlle qui mène les cœurs
 des enfants et les cœurs des vieillards : Arès
 n'y est pas bienvenu. Que devient le vieil homme)
 au-delà du vieil âge, feuillage asséché ?
 Il s'en va sur trois pieds, il n'est guère plus fort
 que l'enfant nouveau-né,
 c'est un rêve en plein jour, il divague.(x) 80

III. Clytémnestre, née
 de Tyndare, ma Reine, quoi donc ? Quoi de neuf ?
 Que sais-tu de nouveau pour donner alentour
 des consignes, partout,
 pour qu'on fasse de tels sacrifices ?(x)
 Tous les dieux qui protègent notre cité,
 ceux des portes, des places, du ciel et du sol,
 ont vu leurs autels
 rayonner d'innombrables offrandes.(x) 90
 de partout s'élèvent, lèchent le ciel
 les flammèches sacrées, dans les saintes vapeurs
 de l'encens attisé
 par les huiles franches et douces, puisées
 du tréfonds des réserves royales.(x)

Dis-moi : que m'est-il permis d'espérer ?
 Puisses-tu soulager enfin mon esprit
 de cette inquiétude ! J'étais soucieux
 mais à voir les rituels que tu fais resplendir
 je retrouve l'espoir qui protège mon cœur
 anxieux contre le
 chagrin, rongé-l'âme insatiable.(x) 100

PARODOS LYRIQUE (dactyles, trochées, puis choriambes)

κύριός εἰμι θροεῖν ὄδιον κράτος αἰσιῶν ἀνδρῶν
 ἐκτελέων· ἔτι γὰρ θεόθεν καταπνεύει πειθῶ,
 μολπᾶν ἀλκᾶν, συμφυτὸς αἰῶν·
 ὅπως Ἀχαιῶν δίθρονον κράτος, Ἑλλάδος ἥβας
 εὐμφρονά ταγάν,
 πέμπει σὺν δόρῃ καὶ χερὶ πράκτορι θούριος ὄρνις
 Τευκρίδ' ἐπ' αἴαν,
 οἰωνῶν βασιλεὺς βασιλεῦσι νεῶν ὁ κελαινός, ὃ τ' ἐξόπιν ἀργᾶς,
 φανέντες ἱκτάρ μελαθρῶν χερὸς ἐκ δούραλτοῦ
 παμπρέπτοις ἐν ἔδραϊσι,
 βοσκόμενοι λαγίναν, ἐρικόμονα φέρματα, γένναν,
 βλαβέντα λοισθίων δρόμων.
 αἰλινὸν αἰλινὸν εἶπέ, τὸ δ' εὐ νικάτω. 120

Dire la force)annoncée par l'oracle) au départ de nos hommes str. 1
 pleins de vigueur, les dieux en accordent l'honneur à mon âge,
 m'insufflant de robustes paroles,
 pour dire, aussi, double-royaümé, les jeunes d'Helladé, 110
 fronts solidaires
 dépêchés, une lance vengeuse) à la main par l'oracle fougueux en Teucride :
 rois des oiseaux apparus aux deux rois des navires, l'un noir,
 [l'autre plume-brillante,
 près du palais, là, du côté de la main lance-pique,
 en évidence, visibles,
 ils dévoreraient une hase féconde, porteuse d'engeance,
 privée de son ultime cours 120
 Pleure, déplore) et qu'enfin le bonheur l'emporte !

En ces mangeurs de hase, le sage devin de nos troupes ant. 1
 a reconnu, mouvement similaire, l'ardeur belliqueuse
 des Atrides, disant, prophétique :
 «Au fil du temps, ceux qui s'en vont sauront prendre la ville
 des Priamides :
 les trésors amassés dans l'enceinte des murs subiront leur destin de pillage !
 Gare, pourtant, que, jaloux, quelque dieu n'enténébre) à l'a-
 vance l'armée, frein immense
 posé sur Troie ! Pure, Artémis se consterne, s'irrite
 contre les chiens de son père
 chiens pourvus d'ailes qui firent festin d'une hase) avant l'heure,
 odieux banquet des aigles-rois.»
 Pleure, déplore) et qu'enfin le bonheur l'emporte !

« La Toute-Belle) a tant d'amour épode 140
 pour les portées)impétueuses des lionnes,
 et pour tous les petits, aux mamelles :
 bétail, bêtes sauvages, toutes !
 Elle veut qu'un sens se dégage
 de ces visions d'oiseaux favorables mais rudes ;
 là ! là ! j'invoque Péan !
 Qu'elle n'apprête) aucun vent contrariant pour long-
 -temps le départ des carènes argiennes,
 qu'elle n'exige) un second sacrifice, sans règle ni fête, 150
 qui accroîtrait la dispute, sans craindre le chef de famille :
 prête) à jaillir, effroyable,
 l'ire sournoise, vengeuse) des jeunes, tient la demeure ! »
 Tels, avec force bienfaits, résonnèrent les mots fatidiques
 lus par Calchas dans le vol des oiseaux pour les rois en partance.
 Qu'on s'y accorde :
 pleure, déplore) et qu'enfin le bonheur l'emporte !



L'atelier à l'espace culturel





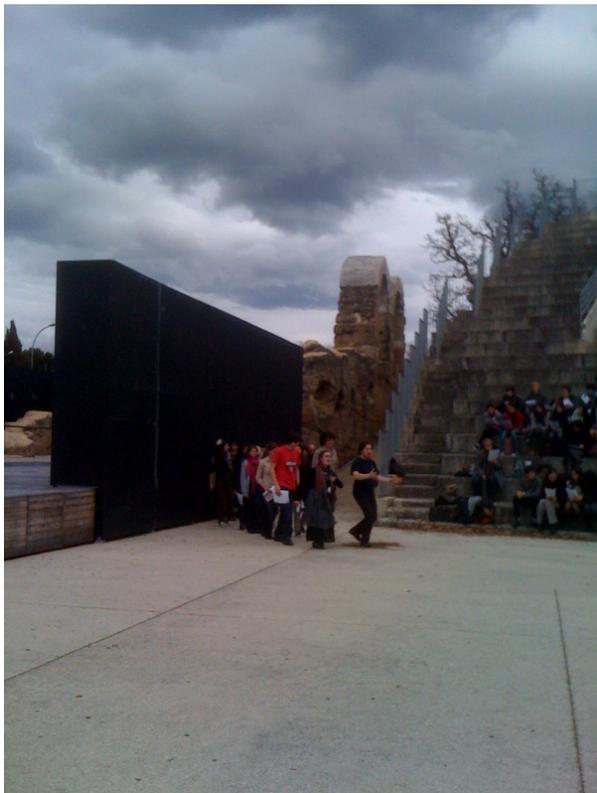
L'atelier à l'espace culturel



Au théâtre antique sur le site de Puymin :

Les dieux nous furent favorables car les cieux menaçants de la veille et incertains du jour même nous autorisèrent la poursuite de l'atelier dans cet espace grandiose. Ce qui avait été ébauché en salle en se déployant à la fois sur l'**orchestra** et sur les gradins acquit une dimension nouvelle. Bénéficiant de l'acoustique d'un lieu conçu pour que la voix porte, des groupes expérimentèrent le plaisir d'une **parodos**, l'entrée solennelle du chœur qui va prendre place sur cet espace qui autrefois dans le théâtre grec lui était dédié. Il n'y a pas à chercher la trace d'une quelconque **thymélé**, l'autel consacré à Dionysos, le dieu en l'honneur de qui se célébraient et le sacrifice et le jeu scénique, puisqu'à Vaison-la-Romaine nous sommes dans un théâtre romain dont l'orchestra a vocation d'accueillir le public.

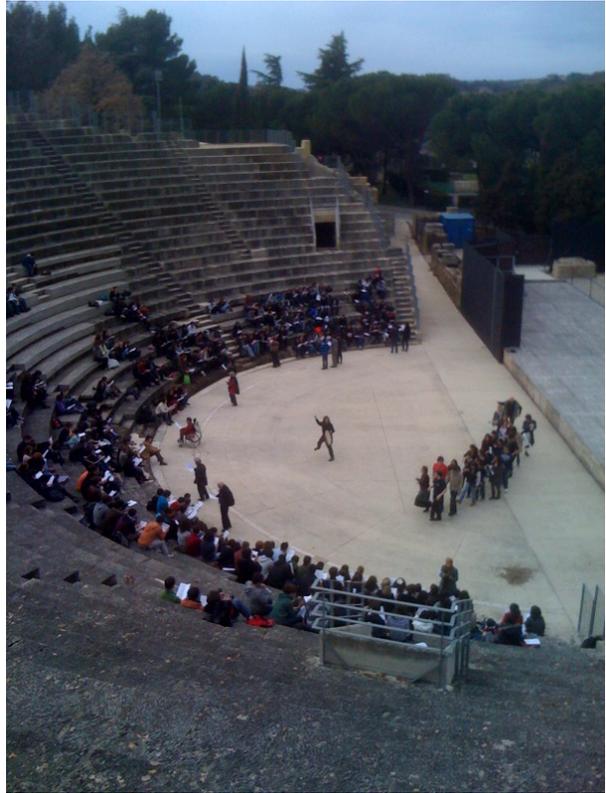
Avant de regagner les cars et que les premières gouttes de pluie ne mettent fin à la clémence des olympiens, chacun repart avec les trois pages support de ce travail d'atelier et des exercices de scansion à venir...





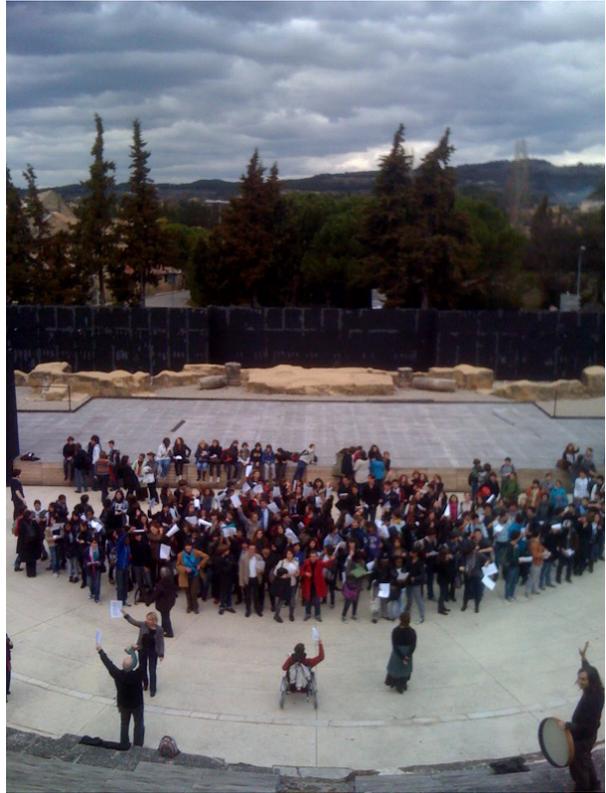
L'atelier au Théâtre Antique





L'atelier au Théâtre Antique





L'atelier au Théâtre Antique



2 - Côté coulisse

L'atelier préparatoire

Pour encadrer le nombre d'élèves attendus, il fallait mobiliser le concours des comédiens d'Hadrien 2000 mais si certains étaient chanteurs, d'autres danseurs et si quelques-uns avaient quelques souvenirs de grec ancien, aucun ne maîtrisait les règles et surtout la pratique de la scansion ! Philippe Brunet et ses comédiens se sont donc attelés à la tâche de former l'équipe d'Hadrien 2000, pour qu'ils disposent de quelques leçons d'avance sur les collégiens et les lycéens qu'ils « piloteraient » trois jours plus tard.

Jetons un voile pudique sur les performances réalisées et disons simplement que s'ils sont devenus capables de scander les mots à peu près correctement et de décomposer sans trop d'erreurs la suite de mouvements des pieds, l'harmonie de la marche conjointe laissait un peu à désirer et qu'en voie de conséquence ils ont fortement insisté sur l'importance des démonstrations à mener par les spécialistes longuement entraînés à ces exercices périlleux... pour l'amour propre des récents initiés !

Rendons à Demodocos ce qui est dû à Demodocos et saluons la patience, l'énergie, la générosité et la joyeuse bonne humeur qui ont présidé au déroulement de ce stage passionnant.





L'atelier préparatoire



La répétition à l'espace culturel

Apprivoiser un lieu de spectacle peu équipé dans une salle polyvalente sollicite l'imagination et le sens pratique du metteur en scène et de son équipe. Venus en train depuis Paris et auparavant de Rouen, de Châteauroux et même de Bruxelles, avec costumes et instruments de musique, ils doivent s'accommoder d'une lumière trop faible après avoir testé des PROJOS inadaptés et trop puissants, caler la hauteur de voix sur les dimensions de la salle, faire chercher des rallonges et des sièges de taille convenable, improviser un portant avec des grilles reliées par le manche d'un balais, utiliser du mobilier disponible sur place pour un autre usage que celui de destination, bref se débrouiller avec les moyens du bord !

Et puis il faut jouer, se costumer d'abord, reprendre les déplacements compte tenu de l'espace scénique, reprendre les mots, les gestes, les sons, en modifier l'ampleur, la tonalité, le rythme, trouver la bonne respiration, suggérer une nouvelle disposition, s'écouter, écouter le metteur en scène qui regarde à distance, corrige, nuance et un moment plus tard monte à son tour sur le plateau, acteur comme les autres. Le travail ordinaire, essentiel, jamais achevé, jamais définitif. Tout est maintenant rangé, en ordre de marche, comme on le dit d'un lieu de spectacle prêt à fonctionner. Il restera encore, juste avant l'ouverture de la salle, à tirer les chariots de chaises pliantes, à les installer, pendant que les comédiens se maquilleront, s'habilleront, se concentreront, certains allongés sur le sol, d'autres en déambulant, en psalmodiant, yeux ouverts, yeux fermés...

Ils ne sauront rien de leur fatigue avant que la journée ne s'achève, ils donneront toute leur énergie et leur passion tendues vers cette volonté de transmettre un art, une culture, à faire vivre et partager. Quelques photos de la répétition. Ils joueront cet été à Vaison l'intégrale de L'Orestie.





La répétition à l'espace culturel

